

Le tombeau de Prosper Mérimée à Cannes

Julien Brochier, chargé d'études documentaires

Ecrivain, historien, juriste, musicien, helléniste, slavophone, arabophone, anglophone, hispanophone... dessinateur, voyageur, inspecteur des Monuments historiques, homme politique, Prosper Mérimée (1803-1871) est un savant et un voyageur. Il grandit dans une famille d'artistes athées. Ses parents, Léonor Mérimée (1757-1836) et Anne Moreau (1774-1852) sont tous deux des professeurs de dessins qui transmettent à Mérimée le goût de cet art. Tout au long de sa vie, il esquisse, caricature et réalise des relevés d'édifices dans le cadre de ses fonctions d'inspecteur général des Monuments historiques.

Il se montre sensible à la modernité artistique et politique. Il compte parmi ses amis de jeunesse Stendhal, Delacroix, Musset ou encore Ingres et affiche ses convictions libérales. Les années 1820 sont aussi celles de ses premiers succès littéraires (*Théâtre de Clara Gazul* (1825), *Chronique du temps de Charles IX* (1829), *Matteo Falcone* (1829), etc.).

Il appartient donc à cette génération qui s'enthousiasme de l'avènement de la Monarchie de Juillet. Mérimée concrétise son engagement en entrant dans l'administration du nouveau régime dès 1831. Trois ans plus tard, il succède à Ludovic Vitet au poste d'inspecteur général des Monuments historiques. Le 31 juillet 1834, il part pour le *Midi de la France* afin d'effectuer la première de ses nombreuses tournées à travers le pays. Durant plus de trente ans, il est l'artisan de la construction du service des Monuments historiques.

Mérimée à Cannes

Mérimée découvre Cannes lors de cette première tournée de 1834. Accompagné par le professeur Fauriel, il se rend sur les îles de Lérins pour y découvrir son patrimoine monumental. A cette époque, Cannes est un port tout à fait modeste, inconnu des touristes. Son attention, comme la plupart de ses contemporains amateurs d'architecture, se porte exclusivement sur les îles de Lérins.

Sa véritable découverte de la villégiature de Cannes n'intervient que plus tard, alors que sa santé décline. Comme nombre de personnes souffrant d'affections respiratoires, Mérimée se voit prescrire par ses médecins de passer l'hiver sur la Côte d'Azur. En 1856, il séjourne d'abord à Nice puis redécouvre Cannes où il s'installe à partir de 1858. Il vit d'abord à l'hôtel de la Poste avant de loger dans un appartement de six pièces au premier étage de la maison Sicard (3, Square Mérimée) qu'il occupe jusqu'à sa mort. L'académicien y habite avec deux sœurs : Frances Lagden et Emma Evers, fidèles à la famille Mérimée depuis l'époque où elles étaient élèves dans les cours de dessin d'Anne Moreau. Comme à Paris, ses dames de compagnie gèrent le ménage : « *A notre âge il faut avoir plusieurs femmes qui prennent soin de vous. Ces deux-là sont toutes bonnes, dévouées et n'ont pas peur d'un cigare* »¹. Il n'est pas rare de voir les deux sœurs accompagner Mérimée en promenade, ce qui a marqué les esprits. Un dessin de Ferdinand Bach, conservé aux archives municipales de Cannes, témoigne non sans humour de ces escapades.

Bien que souffrant, Mérimée n'en diminue pas pour autant ses activités. Sa correspondance contribue à diffuser la notoriété naissante de la ville et plus largement la mode de la Côte

¹ Lettre de Mérimée à Édouard Childe, 24 novembre 1857

d'Azur. Il continue à mener une vie mondaine (Victor Cousin, Lord Brougham, les princes russes, etc.) et fréquente assidument la colonie anglaise à tel point qu'il dit parfois parler plus souvent anglais que français.

Surtout, il découvre plus finement le patrimoine des alentours. Il communique à Viollet-le-Duc les esquisses qu'il réalise, notamment de la maison du Brigand au Cannet (inscrite au titre des Monuments historiques en 1941).

Il est aussi le témoin des mutations que subit cette ville à la notoriété nouvelle. En quelques années la Croisette (1860), la voie de chemin de fer (1863), l'installation du gaz (1865) sont réalisés. Mérimée se désole de ces paysages modifiés par le chemin de fer et par ces constructions reproduisant le style anglais. Il s'intéresse aussi au projet de création du canal de la Siagne décidée en 1866.

Le goût de Mérimée pour Cannes et sans doute la maladie, prolongent de plus en plus ses séjours sur la Côte d'Azur. À Tourgueniev, il écrit le 28 février 1867 : « *Lorsqu'on a passé quarante ans, il faut se tenir au soleil le plus qu'on peut. Il n'y a pas de médecin qui le vaille. Je serais déjà mort, enterré et remplacé à l'Académie, si je n'avais compris la sagesse des hirondelles qui changent de pays suivant les saisons* ». Le 30 mai 1869, il rédige son testament dans lequel, bien qu'ayant été athée sa vie durant, il exprime le souhait qu'un pasteur luthérien assiste à son enterrement. Sensibilité spirituelle ou élan amical, il appuie auprès du gouvernement le projet de création d'une église anglicane.

Son état s'aggrave à l'été 1870, ce qui ne l'empêche pas, alors que la défaite de Sedan fait tomber le Second Empire, d'aller plaider la cause de l'Impératrice auprès de Thiers. Il revient à Cannes le 11 septembre. Epuisé par ce voyage, Mérimée meurt le 23 septembre. Frances (dit « Fanny ») Lagden est sa légataire universelle, étant lui-même sans héritier «à réserve»².

La *Revue de Cannes* relate son enterrement et rapporte que le cortège a été suivi par de nombreuses personnes : « *son convoi a été l'objet d'une véritable manifestation à laquelle se sont associés les hommes de tous les partis réunis devant la mort* »³. M. Barbe prononce un éloge funèbre qui vante notamment la capacité de Mérimée à ouvrir les portes du pouvoir parisien à la ville de Cannes. A ce titre, il compare le sénateur à Lord Brougham comme fondateur de la prospérité de la commune.

Le 28 mars 1891, la municipalité donne le nom de Mérimée au square situé au pied de l'immeuble où il a vécu.

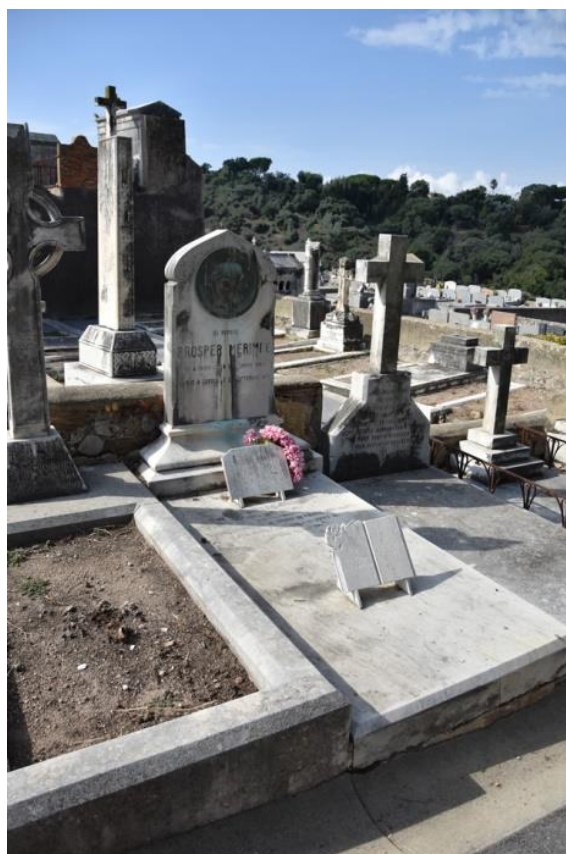
En mars 1907, un premier Comité Mérimée constitué d'amis parisiens participent à la réalisation d'une plaque commémorative apposée sur la façade de ce même immeuble.

Le tombeau de Mérimée au cimetière du Grand Jas

Sous le Second Empire, face à la croissance urbaine, le cimetière du Caroubier, bien que récent, devient trop étroit et se trouve désormais trop près du centre. La commune décide la création d'un nouveau cimetière. Le 19 juillet 1860, elle achète les propriétés des dénommés Gillette, Roustan et Cavalier. Le 1^{er} mars 1866, le nouveau cimetière du Grand Jas ouvre ses portes. Il accueille logiquement de nombreux anglais à tel point qu'un « carré » (*English square*) leur est dédié sous la protection du monument à Lord Brougham.

² Archives de Paris, DQ7 11746 : Déclaration de succession de Prosper Mérimée, 24 novembre 1871

³ [s.n.], « *Chroniques cannoises* » in La Revue de Cannes n°102 (6^e année), 29 septembre 1870



© Julien Brochier, drac paca crmh

C'est précisément dans cette partie du cimetière que Mérimée est inhumé (quartier Est, 6^e allée, n°87). La Revue de Cannes fait état du caractère provisoire de la sépulture de l'écrivain: « *M. Prosper Mérimée est mort. Il a été enterré provisoirement dans notre cimetière (...)* »⁴. Sans que les sources ne donnent plus de précisions sur la nature de cette inhumation provisoire, l'achat de la concession définitive permet de confirmer ce délai d'incertitude. En effet, Frances Lagden n'achète la concession que le 13 janvier 1871, soit près de quatre mois après le décès de Mérimée. Pour 300 francs, elle acquiert un espace de 3 m² à l'emplacement n°42 du plan (actuelle 6^e allée n°87). Il y est expressément mentionné que cette concession est destinée à accueillir le corps de Mérimée. En 1879, Fanny Lagden vient l'y rejoindre.

Leur tombeau est sobre, aucun signe religieux ne vient l'orner. Seul décor couronnant la stèle, l'arc Tudor rappelle l'attachement de Frances Lagden à son pays d'origine. Sa forme évoque également un orientalisme auquel est sensible Mérimée (il écrit *Djoûmane* en 1870). Sur le marbre blanc qui constitue la pierre tombale est gravée l'inscription suivante: « *Frances Lagden / born 1796 ob 1879 / both lay me down in peace and sleep / for thou, Lord, only makest me / dwell in safety* » (*Frances Lagden, née en 1796 décédée en 1879. Je me coucherai en paix et je dormirai ; car toi seul, Seigneur, me fais demeurer en sécurité*). Il s'agit du dernier verset du psaume 4 tiré de la Bible du roi Jacques (1611), une des versions de la Bible faisant référence dans l'église anglicane.

Le médaillon qui orne la stèle de Mérimée est un ajout tardif. Il est réalisé par le britannique Alexander Munro (1825-1871), l'un des rares sculpteurs préraphaélites. Il est notamment

⁴ [s.n.], « *Chroniques cannoises* » in La Revue de Cannes n°102 (6^e année), 29 septembre 1870

l'auteur d'un des chefs d'œuvre de la sculpture liée à ce courant : *Paolo and Francesca* (1852). Il conçoit également des médaillons figurant des portraits de profil qui ne sont pas sans rappeler l'art des primitifs de la Renaissance italienne si cher aux préraphaélites. Ce travail le rapproche à cet égard de l'autre grand sculpteur préraphaélite qu'est Thomas Woolner (1825-1892).

Munro souffre lui aussi d'une maladie respiratoire qui l'amène à séjourner à Cannes où il meurt en 1871. Il y fréquente Fanny Lagden et Mérimée pour qui il réalise en 1868 deux médaillons en plâtre constituant l'un des derniers portraits de l'écrivain. Un exemplaire est donné par Mérimée lui-même à Oleg Tripet-Skrypitzine, un autre revient à son médecin, le docteur Gimbert. En 1930, le Comité des amis de Mérimée constitué d'amis et d'admirateurs est formé sous la présidence de Tripet-Skrypitzine. A peine constitué, il fait apposer le médaillon sur la stèle le 2 novembre 1932. Dans un courrier au Maire, le Comité demande *a posteriori* une participation au financement du médaillon, ce qui laisse supposer que le modèle en bronze a été réalisé à cette occasion, comme un hommage à l'artiste et à l'esthète.

Sa demeure parisienne ayant été entièrement incendiée durant la Commune de Paris en 1871, ce tombeau est un des rares immeubles témoignant de la mémoire de Mérimée. A ce titre, il est inscrit au titre des Monuments historiques depuis le 7 juin 2019.



© Julien Brochier, drac paca crmh